



**TRANS-**

Revue de littérature générale et comparée

**3 | 2007**

**Écrire le présent**

---

## Avant-propos : Quel statut pour la littérature comparée en Tunisie ?

**Sihem Sidaoui**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trans/179>

DOI : 10.4000/trans.179

ISSN : 1778-3887

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Référence électronique

Sihem Sidaoui, « Avant-propos : Quel statut pour la littérature comparée en Tunisie ? », *TRANS-* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 04 février 2007, consulté le 13 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trans/179> ; DOI : 10.4000/trans.179

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Avant-propos : Quel statut pour la littérature comparée en Tunisie ?*

Sihem Sidaoui

---

- 1 Il faut d'abord reconnaître que nous avons eu quelques difficultés à réunir des articles tunisiens autour de la littérature comparée. D'ailleurs, une partie des articles que nous proposons dans ce dossier est écrite par des chercheurs qui s'intéressent à la discipline sans que leurs domaines de recherche ne soient proprement « comparatistes ». Certes, ceci est révélateur d'un intérêt de plus en plus notable des jeunes chercheurs pour la discipline, mais démontre aussi le peu de chercheurs qui s'y aventurent.
- 2 En Tunisie, la littérature comparée n'est pas encore reconnue institutionnellement. En d'autres termes, il n'y a pas de département consacré à la discipline, dans aucune des nombreuses universités tunisiennes. Des thèses d'étudiants tunisiens en littérature comparée, il y en a, mais elles sont souvent mal accueillies. Ce qui est reproché aux spécialistes de littérature comparée, c'est justement le fait d'être considérés comme des « non spécialistes » ! Mais prétendre à l'« érudition », à la « pureté », dans une ère comme la nôtre, est-ce encore une valeur ? !
- 3 La littérature comparée telle que la conçoivent les jeunes tunisiens d'aujourd'hui, du moins ceux qui ont écrit ces articles, va justement à l'encontre de tout discours qui tombe dans l'affirmation dogmatique, à l'encontre de tout discours qui prétend détenir des vérités absolues sur l'objet de son analyse, à l'encontre des conclusions définitives. Les valeurs véhiculées par ces articles sont celles du partage et de l'ouverture fondatrice de tout discours critique s'intéressant à la littérature, considérée elle-même comme un discours détournée sur le monde qui nous entoure. Partager la définition de la littérature, c'est-à-dire émettre un discours sur ce que peut être la littérature aujourd'hui ; partager les discours émis sur le rapport de la littérature à elle-même et aux contextes sociaux ou politiques de différentes périodes et aires culturelles.
- 4 Ce dossier est caractérisé par des approches méthodologiques variées. Du côté de de la littérature francophone, **Ines Moatamri** allie la théorie à l'analyse textuelle pour nous proposer une réflexion sur « la poétique de la relation » chez Edouard Glissant et Amina

Saïd. Son objectif est de percevoir « de part et d'autre de l'espace francophone des échos et des résonances ». Points de rencontre mais aussi différences : la « poétique de la relation » telle qu'elle est développée dans cet article révèle l'une des modalités fondamentales à travers laquelle peut s'actualiser la pratique de la littérature comparée, il y est notamment question de « lecture transitionnelle ». La critique y est perçue comme « un trajet, un cheminement, une relation ». Avec l'article de **Kamel Hamdi**, le voyage se fait entre différentes périodes littéraires et diverses aires culturelles. De Vallès à Gorki et Choukri, le langage autobiographique sur la misère et l'énergie subversive qu'elle peut générer change de couleurs d'un auteur à l'autre, d'un siècle à l'autre, d'une culture à l'autre et donc d'une littérature à l'autre. Finalement, incontournable dans la littérature orientale, la figure subversive de Shéhérazade et sa réécriture seront abordés par l'article de **Narjes Saïidi**.

- 5 Pour finir, soulignons une fois encore l'intérêt croissant des chercheurs tunisiens pour la littérature comparée et pour toutes les valeurs qu'elle incarne. Concrètement, cet intérêt se manifeste par exemple à travers la création d'un « Master de littérature francophone et comparée » à l'université de la Manouba ; sans oublier l'émergence de quelques unités de recherche dont le but est de promouvoir la recherche en littérature comparée. Plusieurs voix d'étudiants et d'enseignants chercheurs s'élèvent pour revendiquer un statut institutionnel à part entière pour cette discipline.
- 6 La Tunisie, dont le passé est traversé par diverses cultures et de par son ouverture sur la méditerranée, est un espace géopolitique potentiellement riche et approprié à l'épanouissement d'une pratique comme celle de la littérature comparée. Nous remercions tous les chercheurs que nous avons rencontrés pour écrire cet avant-propos (Azzouna Jalloul, Abassi Ali, Beneltaief Habib, Gaha Kamel, etc.). Et nous espérons voir le jour où le premier département de littérature générale et comparée ouvrira ses portes dans l'université tunisienne. En attendant, bonne lecture à tous !

---

AUTEUR

SIHEM SIDAOUI

Doctorante en littérature comparée à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris III